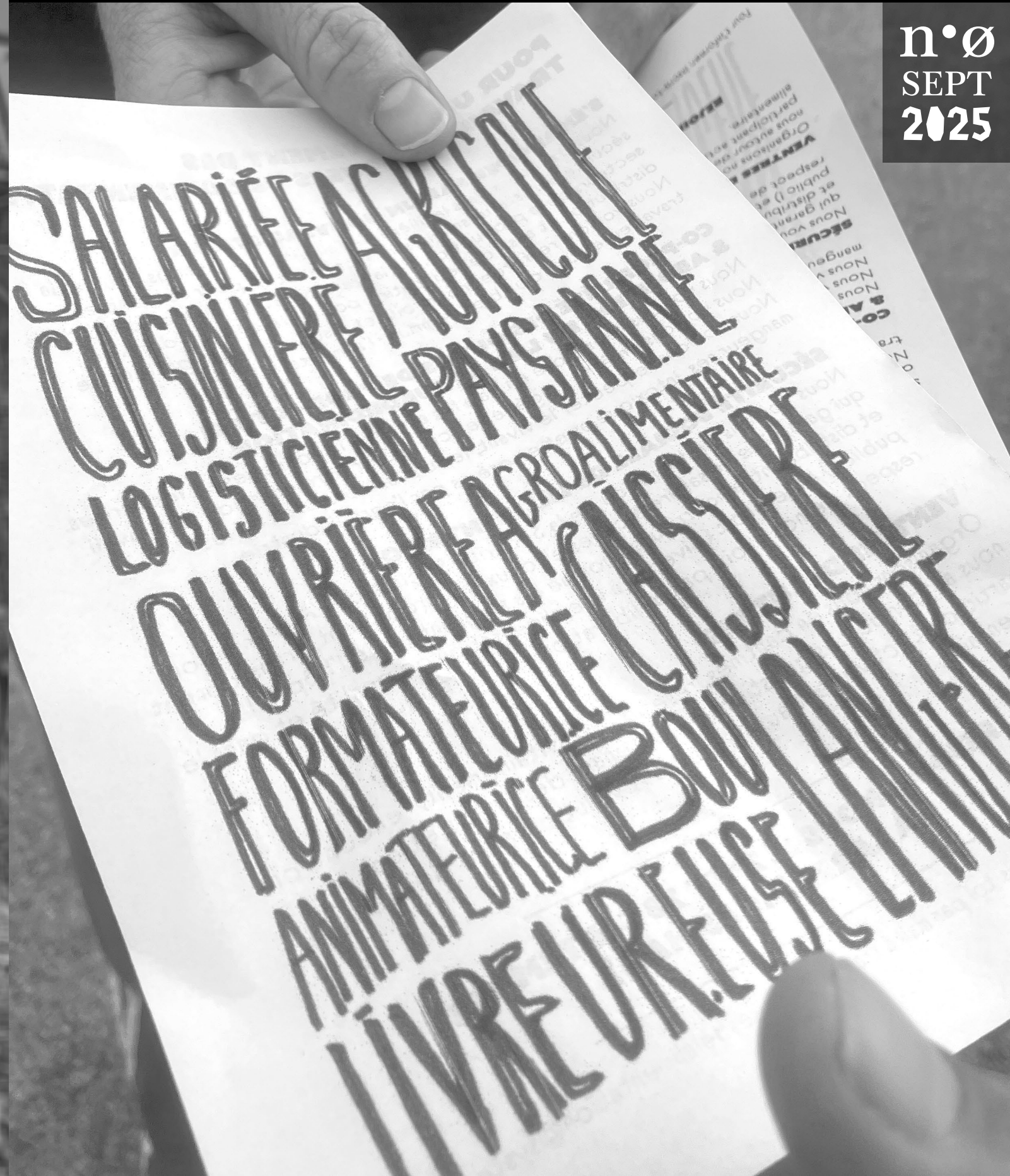




MiAMM!

porte-voix des travailleuses de l'alimentation en mouvement

n°0
SEPT
2025





À nos cantines !

Sur l'air du Tourdion, chant et danse en vogue au XVI^e siècle, puis popularisé par César Geoffrey en 1949 en ajoutant les textes d'une chanson à boire. Cette réécriture a été concoctée en 2023 par le collectif pour une sécurité sociale de l'alimentation, Pays de Redon. Puis mijotée et mise en voix par les Rues Râlent, chorale du Pays de Redon.

Elle célèbre le rôle des cantines de lutte qui nourrissent les manifestant·s, au sens propre comme au sens figuré.

BASSE (mi)
Luttons dont,
Luttons mes ami.es
Rassemblons nous,
Soyons déters !
X₂

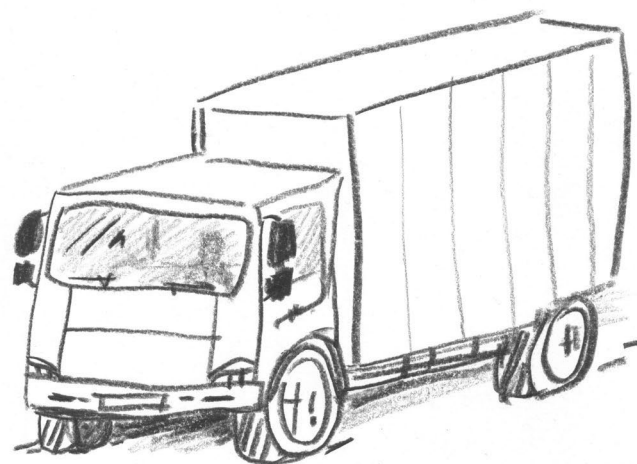
TENOR (sol)
Luttons dont,
Là, luttons dont,
Rassemblons nous,
Soyons déters !
X₂

ALTO (si)
Les bons mets nous ont
rendus gais-chantons
Oublions nos peines,
Chantons !
X₂

SOPRANE (mi)
Quand j'vois la réalité
Ami.es tout tourne, tourne,
tourne, tou-ourne,
Aussi désormais la joie,
Ne l'oublions pas
X₂

REFRAIN pour basse, ténor et alto :
EN MANGEANT NOUS
CELEBRONS,
A NOS CANTINES,
LEVONS NOS VERRES
X₂

REFRAIN pour soprane :
CHANTONS ET LUTTONS
AMÈS DEVENONS CANTINIERES !
CHANTONS ET MANGEONS TOUS
LES RICHES DE LA TERRE
X₂



SOMMAIRE

- p.4 ça nous mijote
historique du mouvement
- p.5 texte d'affirmation
pour un mouvement des travailleuses de l'alimentation
- p.6 paroles de travailleuses
Amélie : travailleuse dans la grande distribution
- p.9 ça a eu lieu
1er mai : retour de manif...
- p.9 ça suffit
- p.10 ça se mobilise
- p.10 ça nous nourrit
- p.11 ça réseaute
association A4

ÇA RÉSEaute

A4 - Association d'Accueil en Agriculture et en Artisanat
Vers une méthodologie d'enquête.

A4 est un projet basé sur l'entraide d'égal à égal. Autrement dit, par sa nature même, par ses conditions de fondation, cette association n'est pas une structure qui souhaite venir en "aide" aux "exilés", "migrants" ou "sans-papiers", des termes rejetés par certain.e.s d'entre nous.

En revanche, nous souhaitons consolider d'égal à égal, dans la réciprocité, une dynamique mutuelle entre des gens liés aux villes et aux milieux ruraux et paysans ayant conscience des besoins, des ressources et des bagages de chacun.e.

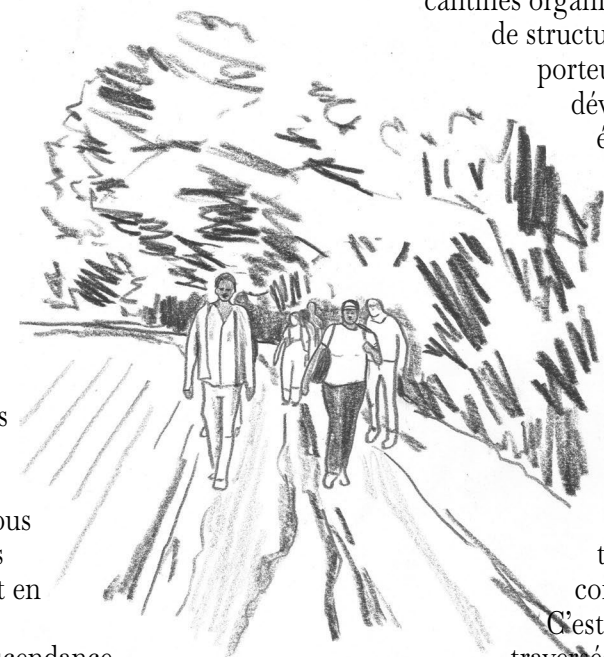
Quand nous parlons d'égalité nous ne parlons pas d'effacer nos différences, nous ne parlons pas en dépit de nos histoires, de nos langues, de nos modes de vie, nous parlons depuis elles, depuis leurs singularités, en les reconnaissant en tant que telles, sans mépris, sans instrumentalisation, sans condescendance. Seule une perspective d'égal à égal peut permettre une vraie rencontre, et c'est précisément la rencontre, notre méthode primordiale de travail : à partir de voyages et d'enquêtes collectives nous créons des rencontres improbables entre des fermes, des paysan.nes et des personnes à la recherche d'un lieu d'accueil, de travail, de formation ou simplement de lien.

Chacune de ces rencontres mène à la prochaine. Ensemble, elles tissent un maillage de solidarité qui relie des espaces d'apprentissage et de convivialité. Concrètement un voyage enquête, c'est un groupe d'une

dizaine à une quinzaine de membres de l'association qui vont à la rencontre et sont accueillis sur un territoire pour environ une semaine. C'est plusieurs projections en soirée de notre film d'égal à égal, des visites chez des paysan.nes et d'artisan.nes, des repas à la ferme ou ailleurs, des cantines organisées par nos soins, des rencontres de structures d'accompagnement de porteur.euses de projets pour le développement d'activités économiques, des rencontres de municipalités, etc.

C'est donc une infiltration dans un réseau repéré et contacté via une ou plusieurs personnes ressources sur place. Et ce sont donc des temps d'échanges longs avec des personnes aux parcours très différents de ceux qui sont accueillis, mais également le recueil de témoignages de personnes concernées par le parcours migratoire. C'est la rencontre de personnes qui ont traversé la mer et qui veulent retrouver la terre et des paysan.nes bien enraciné.es ou qui voudraient le devenir, d'artisan.nes à la recherche d'espaces, d'outils et de mains solidaires pour construire et partager leurs ateliers, de personnes à la fois engagées et concernées par la reprise de leurs moyens de subsistance.

En partant des expériences cumulées, nous choisissons des territoires d'enquête sur lesquels nous sentons que peuvent se créer des groupes soutiens qui pourront ensuite s'organiser pour qu'il y ait un après. Nous entrons dans le temps long, malgré l'urgence.



Appel de MIAMM ! : diffusez moi, nourrissez moi, livrez moi , partagez moi

Ce fanzine que tu as dans les mains a été réalisé par le groupe d'écriture collective mandaté par la rencontre des travailleuses de l'alimentation de février 2025

contact // travailleuseusedelalimentation@systemli.org

Font inclusive, BBB Baskervol sous license CUTE, création BBB



ÇA SE MOBILISE

Vendredi 16 mai 2025, Un appel à la grève illimitée a été lancé dans les magasins Lidl, où les représentants du personnel dénoncent une « dégradation alarmante des conditions de travail », « des salariés chronométrés pour déballer une palette! » Sud Ouest

Lundi 3 février 2025, Les travailleurs de l'industrie alimentaire grecque font grève le 30 janvier pour obtenir une convention collective. Fresh Plaza

Mardi 3 juin 2025, les tensions sociales persistent chez Galliance (abattoir de Terrena), à Nueil les Aubiers, dans les Deux-Sèvres, un mouvement de grève n'est pas exclu. Ouest France

Mardi 15 avril 2025, les salariés de la filiale strasbourgeoise d'un géant de l'agroalimentaire en grève, "les échanges avec la direction n'ont rien donné". France 3 Région

Vendredi 25 avril 2025, des salariés de l'entreprise agroalimentaire SNV à Château-Gontier-sur-Mayenne et Louverné en Mayenne, ainsi que sur le site de Rives d'Andaine dans l'Orne, étaient en grève. Ils déplorent des conditions de travail qui se dégradent et l'annulation d'une prime d'intéressement. France Bleu



ÇA NOUS NOURRIT

Interview de Fatima Ouassak

Terre et Libertés - Manifeste antiraciste pour une écologie de la libération.
<https://www.youtube.com/watch?v=Hj8j8V-JyEk>
<https://librairie.imarabe.org/9791020922946-terres-et-liberte>

Documentaire ferme de Ker Madeleine

<https://www.france.tv/france-3/pays-de-la-loire/la-france-en-vrai-pays-de-la-loire/6881182-ker-madeleine-semer-la-liberte.html>

Correspondances Paysannes des Soulèvements de la Terre

https://correspondancespaysannes.org/uploads/Bulletin_Correspondances_Paysannes_avril25_web_fcb9351053.pdf

Cantine Partout

https://expansive.info/IMG/pdf/brochure_cantine_partout.pdf

Les peuples veulent

<https://thepeopleswant.org/fr/>

Le SOA (Solidaires Ouvriers Agricoles) d'Isère partage ses documents publics

<https://soa38.frama.space/s/FJoARmQYJK2RPqA>



EDITO

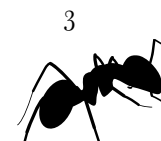
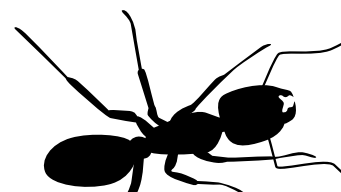
Les travailleuses de l'alimentation, c'est un collectif autogéré de personnes qui travaillent dans la filière de l'alimentation et qui cultivent une autre vision politique de leurs métiers : cuisinières, cantinières, paysannes, ouvrières, caissières, boulangères, livreuses, formateurs, animateurs... tous et toutes unis pour cuisiner un statut commun, une organisation sans chef où le chaudron serait collectif et la socialisation de l'alimentation dans toutes les bouches.

Depuis la première rencontre en février 2024, d'effeuillages d'archives en jeux d'interconnaissance, de grands groupes en sous groupes, de pléniers en mails d'infos, nous avons malaxé des mots, épluché des idées, pondu un texte d'affirmation et fait éclore des groupes de travail. Nous avons aussi entrevu la force qui est la nôtre dès lors que nous partageons nos réalités et que nous en faisons une analyse politique.

Le groupe « écriture » a eu envie de concocter un genre de fanzine / feuille de choux, pour porter haut et fort ce qui nous fait rire, rêver, pleurer. Alors voilà, autour d'une table, par un début d'été, tandis que les andains de foin étaient en train de dessiner de longues lignes dorées dans le champ d'à côté, comme des lignes d'écriture, nous avons esquissé l'ébauche de ce journal destiné à être nourri par toutes celles et ceux qui font partie de la filière et qui ont tant de choses à dire ! MIAMM ! Par appétit de transformer les choses, de faire passer de l'info, de créer du lien, d'alimenter la dynamique, de faire réseau, d'exister à pleines bouches. MIAMM ! Par nécessité d'être gourmands d'un monde meilleur !

Cette version Ø est un premier jet, une mise en bouche.

Remarques, réclamations, contributions et autres tambouilles bienvenues !



ÇA NOUS MIJOTE

historique du mouvement

Mais c'est qui, c'est quoi « Pour un mouvement des Travailleuses de l'Alimentation » ???

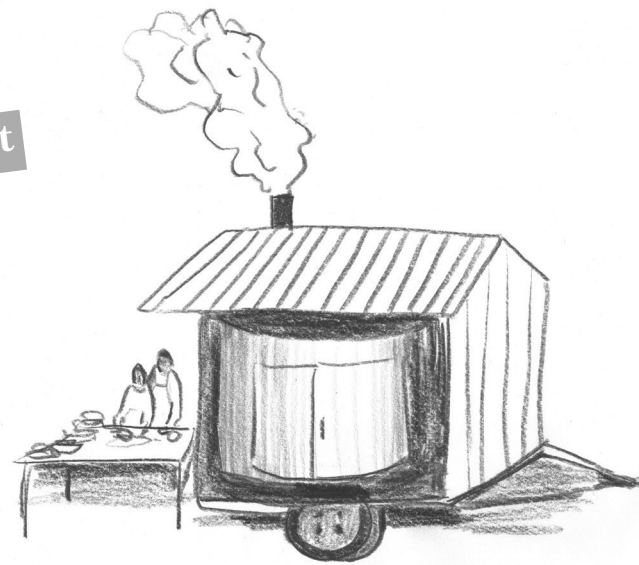
La 1ère rencontre des travailleuses de l'alimentation est née suite à la découverte d'archives du syndicat des Paysans Travailleurs. Ce syndicat actif dans les années 60-70-80, a écrit des textes révolutionnaires et des propositions concrètes sur les questions du foncier, du statut agricole, sur l'accès à la santé, la condition des ouvrier-es et des femmes dans le milieu agricole. Cette rencontre s'est déroulée le samedi 24 février 2024, au Plat de résistance, cantine militante (79). Près de 80 personnes de divers horizons, de différentes générations, des paysannes et paysans mais pas que, des salarié-es de structures travaillant en milieu rural, des personnes de secteurs géographiques très épars et de différents réseaux se sont réunis.

Lors de cette journée, une énergie émancipatrice, constructive se dégage très fortement. Le côté commémoratif, patos, « ah! le vieux temps... », n'a pas pris le dessus sur l'élan partagé... des frustrations sont nommées de ne pas poursuivre plus loin tous ces échanges, rencontres et travaux. La mèche est lancée... Qu'est-ce qui fait écho dans ces propositions aujourd'hui ? Comment actualiser ces documents en 2024 ? Quand est-ce que nous nous retrouvons ?

La proposition d'écrire l'ébauche d'un texte d'affirmation du mouvement, collectif qui est en train de se créer, est également lancée. La première version sera présentée à la deuxième rencontre.

Cette 2ème rencontre, qui s'est déroulée les 28 et 29 septembre 2024, nous avons oeuvré à accueillir les nouvelles personnes et à travailler à partir de la proposition du texte d'affirmation. Un débat sur les mots « travailleur-euses » et « prolétaires » a eu lieu le dimanche matin, sans être tranché. Des personnes sont mandatées à la fin du weekend pour actualiser le texte.

Ça se construit... Et, nous sommes passés de l'effervescence de la première rencontre à une forme d'atterrissage où nous nous affirmons avec vers où allons nous... pour quoi faire... avec qui... De ce weekend, il ressort de manière très affirmative que nous ne sommes pas des archivistes des travailleurs paysans. Nous affirmons notre souhait, besoin, envie de nous revendiquer de la filière de TOUTE l'alimentation, de sortir du corporatisme paysanno-centré. Et, un autre weekend de travail est programmé pour le début d'année 2025, du côté de Redon !



Lors de cette 3ème rencontre, les 8 et 9 février, à l'Antenne, lieu d'accueil et d'organisation d'événements (44), nous avons observé une évolution dans les participant·es, des salariés agricoles, moins de retraités, plus de femmes, la présence de membres de l'association A4, des cantinières... plus de travailleuses de TOUTE la filière.

Un temps d'accueil, de partage de l'histoire est au programme car beaucoup de personnes n'ont pas vécu les premières rencontres ainsi qu'un temps de rencontre et d'apprendre à nous connaître.

Une grande partie de ce weekend a été consacrée à répondre aux questions : que faisons nous ensemble ? Qu'avons nous envie que ce mouvement réalise ? ; puis, à valider la nouvelle proposition du texte d'affirmation. Ci-après, vous en trouverez la version validée !

Un des points forts de ces temps de rencontre est son ANIMATION. Ce temps représente un gros travail en amont mais est indispensable au déroulement, à la participation, à l'expression, à l'affirmation de ce que nous recherchons. Ce qui nous manque dans les structures où nous sommes présent-es, ce sont des espaces de discussions politiques, de fond... le quotidien absorbe toute notre énergie. Dans cet espace, nous essayons à la fois de travailler le fond et la forme.

Que tu sois préparateur·ice de commande, cuisinière, salarié·e agricole, logisticien·ne, livreuse, bénévole, caissière ... même si tu n'as pas participé aux autres rencontres mais que le sujet t'intéresse, tu es la bienvenue !

Texte d'affirmation et à la fois, non gravé dans le marbre.

Ce sont nos intentions, en mouvement !
À nous de continuer de l'épicer !



ÇA A EU LIEU

1er mai retour de manif

Redon

Il y'a eu une prise de parole collective avec le tract des travailleuses de l'alimentation sur la scène, des chorales militantes sous le pont, une belle manif avec le drapeau noir et rouge de la SSA (sécurité sociale de l'alimentation) et de bonne galette avec la nouvelle remorque mobile des copaines :)

Bressuire

La cantine du Plat de Résistance a proposé un banquet à la suite de l'appel de l'inter-syndicale. 70 personnes ont poursuivi l'action et ont prolongé l'après-midi avec des temps de rencontres, d'échanges, de chansons... "c'est chouette d'avoir pris le temps car lors d'action, nous ne prenons pas ce temps là !" A reproduire...

Rendez vous au 1er Mai 2026 !

Mardi 21 janvier 2025, un an de prison ferme contre une **forme d'esclavage moderne** par l'exploitation des travailleurs clandestins agricoles. *France 3 Région*

Jeudi 22 mai 2025, au tribunal de Nîmes, pour l'audience en appel, plusieurs dizaines de militants du Codetras, Collectif de défense des travailleurs et travailleuses étrangers de l'agriculture dans les Bouches-du-Rhône, se sont réunis pour apporter leur soutien à la lanceuse d'alerte marocaine Yasmina Tellal, victime, de 2012 à 2017, **d'exploitation et de harcèlement sexuel au sein de l'entreprise** d'intérim espagnole "Laboral Terra". *La gazette de Nîmes*
Lien vers le CODETRAS : <http://www.codetras.org/>

Jeudi 19 juin 2025, trois personnes ont été placées en garde à vue pour "traite d'êtres humains" et travail dissimulé dans une exploitation du Vaucluse. Plusieurs saisonniers tunisiens ont dénoncé des **journées de travail de 12 à 13h** avec une seule pause quotidienne de 30 minutes, des violences, et des logements insalubres. *BFMTV*

ÇA SUFFIT



Lundi 20 janvier 2025, au tribunal judiciaire de Montauban, un réseau de fraude et d'exploitation de travailleurs agricoles en provenance du Maroc est mis à nu. Deux hommes, Aziz Z. et Oualid R., sont suspectés d'avoir organisé un système permettant **d'échapper aux obligations légales** tout en profitant de la **vulnérabilité de dizaines de travailleurs sans papiers**. Une organisation complexe, des prête-noms et des gains illicites dépassant un million d'euros sont au centre des débats. *La dépêche*

Mercredi 23 janvier 2025, jugées pour exploitation humaine, fraude et blanchiment dans le secteur agricole, les têtes pensantes d'un réseau qui recrutait essentiellement au Maroc de la **main-d'œuvre illégale** pour des sociétés de prestations de services dans l'agriculture dans différentes régions de France, ont écopé d'un an de prison ferme. *Bladi.net*

Jeudi 19 juin 2025, trois personnes et deux sociétés étaient jugées par le tribunal correctionnel de Châlons-en-Champagne. Elles sont accusées d'avoir exploité dans une chaîne de sous-traitance des travailleurs sans papiers, entassés dans un logement insalubre. Le procureur a requis quatre ans de prison, dont deux ferme, contre la femme à la tête d'Avanim, l'une des entreprises en cause, et trois ans, dont un ferme, contre les deux hommes accusés d'avoir recruté les vendangeurs. *L'Humanité*

mais on ne t’a pas vue beaucoup » D’accord... ça veut dire que j’ai pas trop travaillé... Il n’y a pas la confiance dans les gens qui travaillent. Il y a toujours présomption que si on ne te voit pas c’est que tu papillonnes. Oui beaucoup de réflexions, c’est ça qui est un point très négatif.

Parmi les choses que ce métier me permet et que je n’aurais pas envisagé : le relationnel avec les autres. Je dois attirer les gens qui ont besoin de parler. Parce quand j’étais en caisse le matin j’avais toujours mes habitués. Ils passaient toujours à ma caisse pour parler, je ne connaissais pas leur nom, prénom mais je prenais toujours de leurs nouvelles. Après quand je suis passée en rayon, ils venaient me voir. Il peut y avoir une personne qui ne va pas bien dans le magasin, elle sera forcément attirée par moi. Je les connais pas mais elle va me dire « ma fille elle a un cancer ça ne va pas ». On m’a fait la réflexion « Amélie, tu parles trop avec les clients » mais pour moi c’est important parce qu’ils ont envie de revenir, ils reviennent me dire « ma fille ça va mieux » parce que je ne les connais pas mais ils m’en ont parlé à un moment donné.

C’est le relationnel avec les autres que j’ai apprécié dans ce boulot. Le relationnel c’est quand même important. Pour moi, en grande distri, je conseille donc voilà pour moi c’est important.

Ah oui, on est filmé. Dans tous les rayons. Enfin il y a peut-être des rayons où on n’est pas filmé mais nous on est filmé. Même le coin fumeurs est filmé. On est filmé partout. J’ai pris l’habitude. Je sais qu’on va regarder ce que je fais, j’ai pris l’habitude. Je crois qu’on s’habitue. Et je me dis : « si on va m’accuser d’un vol on verra bien que je ne l’ai pas fait ». Non je ne prends pas ça comme une pression.

J’aime pas trop la grande distribution, je préfère plutôt l’humain donc pour moi c’est plus important de prendre le temps. Je ne dois pas être une... (rires)

On va me dire que je suis lente. On m’a toujours dit que j’étais lente, mais j’ai pris l’habitude qu’on me dise que j’étais lente et ça me passe au-dessus. Au début ça me vexait parce que je me disais « oui mais si je suis lente c’est parce qu’on m’appelle, je fais plusieurs choses en même temps... voilà ! c’est pas que je suis lente c’est que je suis interrompue souvent. »

La manager, elle se réfère au chiffre qu’on a fait l’année d’avant et faut qu’on fasse mieux. Tous les jours, on a un chiffre à faire, et si on n’a pas fait notre chiffre... C’est arrivé que ma collègue ait eu une réflexion par la directrice, pas par la manager « ça tu l’as pas bien vendu mais c’est que tu ne l’as pas mis en valeur dans les rayons, c’est pour ça que tu ne l’as pas bien vendu. »

Quand on descend les escaliers, avant d’arriver dans le magasin, on a une petite affiche « vous allez être en contact avec le client, souriez. » Ça m’est arrivé d’entendre en étant en caisse : « travaille bien à l’école sinon tu vas finir comme la dame derrière». T’es là « j’ai bien travaillé à l’école moi » mais on doit

garder le sourire parce que si on n’est pas sympa...

Il y a de l’entraide. C’est pareil, s’il y en a qui font tomber quelque chose, même si ce n’est pas notre rayon on y va... On va donner un coup de main. Il y a quand même de l’entraide. Je ne dirais pas avec tout le monde mais je pense que si on aide les autres, les autres sont plus susceptibles de venir nous aider.

Il y a eu plusieurs démissions, je pense que les personnes en ont eu marre. J’ai discuté avec certaines filles... Elles partent parce qu’elles ressentent une non reconnaissance de leur travail. Il y en a une qui disait « on a passé son temps à me dire que je travaillais mal, pas assez vite, on a passé son temps à me dire ça. Au bout de 10 ans qu’on m’a dit que je travaillais mal, je suis partie » et puis y a une collègue qui lui dit « bah tu sais depuis que t’es partie c’est deux personnes qui font ton travail. »

La prime à la tête, moi je l’appelle comme ça. Normalement ce n’est pas comme ça, c’est « en fonction de ton travail fourni ». T’as une certaine somme donnée par certains secteurs, on a le secteur bazar, le secteur épicerie et le secteur frais (en frais t’as fruits et légumes, charcuterie boucherie, crèmerie), après t’as la boulangerie et t’as les caisses. Ton manager de chaque secteur va donner une note à chacun de ses salariés. Donc ils te donnent une certaine note, je ne sais pas du tout comment ils notent, si t’as le summum, tu auras tout ce qu’il faut. Ma collègue elle a eu entre 800 et 900 euros. Donc je ne sais pas mais ça peut aller jusque là. Après cette note t’as le nombre de jours d’absence dans l’année qui est retiré. Donc, si t’as une très bonne note et beaucoup de jours d’absence t’auras pas grand-chose ; si t’as une mauvaise note et très peu de jours d’absence, t’auras pas grande chose non plus. C’est vraiment en fonction de ton travail, de ce que juge ton manager. Donc si ton manager ne t’aime pas trop, t’auras pas forcément une bonne note, donc t’auras pas grand-chose. Ça amène des choses comme : « je vais travailler, c’est pas grave si je suis malade mais je vais travailler sinon je n’aurai pas ma prime. »

En ce moment, ce qu’on me demande c’est les pinces à sucre pour éviter de mettre les doigts dans le sucre. Ça fait plusieurs clients qui me disent « mais vous n’avez pas de pince à sucre ». Quand plusieurs clients nous demandent des choses, on fait le lien pour acheter en plus et ça ce n’est pas forcément reconnu. On ne va pas te dire « t’as bien fait ton travail, tu nous as fait vendre plusieurs trucs qu’on n’avait pas pensé à acheter ». C’est invisible. Mais pour moi c’est gratifiant parce qu’on a fait avancer la vie du rayon. Et puis les clients nous ont demandé plusieurs fois l’article, donc le fait de l’avoir tu sais que ça intéressera quelqu’un d’autre. Les gens ont des demandes et je permets de répondre à leur demande, pour moi c’est utile. De toutes façons, la moindre petite chose qu’on accorde à quelqu’un, je trouve que c’est utile, même si c’est une pince à sucre.

POUR UN MOUVEMENT DES TRAVAILLEUR·EUSES DE L’ALIMENTATION

Nous sommes des **prolétaires de l’alimentation** et nous invitons les millions de collègues à construire un mouvement large et puissant pour mener une révolution anticapitaliste de l’alimentation. Par prolétaires de l’alimentation, nous entendons toutes celles et ceux qui produisent, transforment, distribuent, cuisinent la nourriture en vendant, directement ou indirectement, leur force de travail aux propriétaires privés et lucratifs.

Nous revendiquons un **nouveau statut** qui nous reconnaîtrait comme productrices et producteurs de nourriture ayant le droit de nous organiser sur notre lieu de travail. La conquête de ce nouveau statut entraînerait la reprise en main des moyens de production aux dépens de ceux qui aujourd’hui les possèdent. Ces outils nous ne pourrions ni les revendre, ni nous enrichir en spéculant. Nous en serions **usager·es** au sens de la **propriété d’usage** c'est-à-dire en ayant le contrôle des décisions sur l’organisation du travail, tout en étant soucieux de la pérennité de l’outil et respectueux du vivant et de son environnement.

Nous avons confiance dans notre capacité à socialiser de manière démocratique, la production d’alimentation entre ouvrier·es de la filière et habitant-es. Une des formes de cette socialisation post-capitaliste et non étatique pourrait être une **sécurité sociale de l’alimentation** qui garantirait un droit universel à une alimentation de qualité dans le respect de nos choix.

Nous ne partons pas de nulle part, nous nous inspirons des revendications des Travailleurs Paysans même si nous y voyons des limites et des contradictions. Nous sommes en train de les actualiser afin de les adapter à notre contexte.

Ce mouvement des travailleur·euses de l’alimentation est un **mouvement d’émancipation** qui renforce notre pouvoir d’agir. Nous serons attentives et attentifs à ce que nos espaces et nos propositions mettent au travail les rapports de classe, de genre et de race par lesquels nous sommes traversé·es, afin de les abolir. La confiance, l’entraide, la joie et la solidarité sont des bases de notre transformation.

Ce mouvement a pour but de pousser, participer et contribuer aux changements émancipateurs de la société. Nous sommes conscient·es que ces changements n'advieront pas sans de conséquents **rapport de force contre les dominations**. Pour inverser les tendances, pour nous libérer, pour nous y préparer, nous nous unissons entre les travailleur·euses de la production, de la transformation, de la distribution et de la restauration.

De cette union, une réappropriation de la filière de l’alimentation s’organisera alors pour alimenter ici et maintenant tous les **ventres en lutte**, tout en préfigurant la société que nous souhaiterions voir advenir.

Unissons-nous !

PAROLES DE TRAVAILLEUR-EUSES

Amélie : travailleuse dans la grande distribution.

Je m'appelle Amélie*. Je suis ELS caissière. ELS c'est Employée Libre-Service, caissière. J'ai 45 ans. Je suis en couple et j'ai deux enfants de 17 et 13 ans. Bientôt 14, ça passe vite... Ça va faire six ans que je travaille à Super U, j'ai commencé en caisse. Oui ça fait déjà 6 ans.

J'ai fait un BEP sanitaire et social. Moi je voulais m'occuper des bébés en maternité, faire auxiliaire de puériculture. Venant d'une famille assez nombreuse... Mes parents, ils ne pouvaient pas forcément... Bah voilà, j'ai écourté un petit peu et puis... j'ai fait dans l'animation pour les enfants, ça me plaisait. Et puis après il n'y avait plus beaucoup de boulot, après l'emploi-jeune... J'ai fait de l'intérim. On a pris ce qu'il y avait, j'ai fait un peu de l'agro-alimentaire, je mettais les cuisses de poulet dans les caisses, après on mettait des étiquettes aussi sur les boîtes... voilà j'ai fait la chaîne. Il fallait trouver du travail parce que la vie est dure et voilà. Et puis j'ai fait du discount pendant 5 ans. Et maintenant Super U depuis 6 ans. Je suis tombée là-dedans un peu avec l'intérim et puis j'ai continué, voilà. C'est vrai que l'animation c'est pas très bien payé. Moi j'aimais bien mais ce n'est pas un boulot très gratifiant, enfin celui que je fais aussi... c'est toujours pareil.

Je fais de la mise en rayon et je passe aussi des commandes.

On est 4 à s'occuper du rayon bazar, c'est tout ce qui est saisonnier - là en ce moment on a le jardin - et puis tout ce qui est voitures, bricolage, jouets, librairie, vaisselle, vaisselle à jeter, petit électroménager et gros électroménager aussi. On a vraiment un rayon assez large. J'ai un petit jeune qui est arrivé depuis que j'ai deux collègues qui sont parties : elles ont démissionné. Il y en a une c'était un peu lourd psychologiquement, avec le covid ça a été assez dur. Donc j'ai un petit jeune qui est arrivé et qui nous a dit « wahoo vous mettez ça en hauteur les lave-linges, les lave-vaisselles ? » J'ai dit « oui, on met un lave-vaisselle à cette hauteur-là donc faut le soulever, faut le mettre » Il fait « mais... pas d'échauffement ? pas de... ? » Je dis « non, pas le temps, si tu veux aller courir dans les rayons, vas-y » (rires)

J'ai fait un peu tous les rayons moi, sauf la poissonnerie. J'ai fait l'épicerie, les fruits et légumes, j'ai fait la caisse, et puis distribuer l'essence dans la petite cabane. Je vais dire que je suis polyvalente (rire). L'endroit où je préfère être, c'est dans les livres. J'aime bien, ou conseiller les clients, j'aime bien aussi... Enfin quand il y a besoin d'un conseil, ça j'aime bien.

C'est un boulot alimentaire, c'est pas un boulot de passion (rires) Si je pouvais faire autre chose... Si on me disait demain, je te propose un poste... n'importe lequel, je partirais, je ferais autre chose, ça y a pas de souci.

On est quatre au même niveau plus une supérieure - la manager - qui nous dit ce qu'il faut qu'on fasse. Elle nous dit les grandes lignes et après c'est nous qui faisons. Des fois quand on veut prendre un peu d'initiative elle dit « non non non c'est moi qui ». Ha bon...

La promotion on la reçoit le mercredi. Moi je gère aussi les promotions, je dispatche, ça peut aller de 10 palettes à 23. Il y a différentes promotions à la semaine, ou ça dure deux semaines. Il faut que je dispatche pour que la promotion du lundi soit prête, comme ça les filles n'ont plus qu'à récupérer la promotion.

Il y a un squelette avec un exemplaire de chaque article qui est dans la promotion pour qu'elles installent. Après les filles prennent une palette et savent que sur ces palettes il n'y a que les promos du lundi. Donc le mercredi c'est mon travail, le mercredi et le jeudi... Je reçois jusqu'à une vingtaine de palettes, ça dépend des promos.

Autrement on est livré le lundi, on reçoit tout ce qui est vaisselle à jeter, tous les sècheirs les balais tout ça. On peut recevoir jusqu'à 2 palettes remplies. Après je ne peux pas dire combien ça fait d'articles. Le mercredi matin on reçoit tout ce qui est petit électroménager, gros électro à mettre en rayon, les cartouches, les sacs aspirateurs, les aspirateurs, plus les promotions. Le vendredi, tout ce qui est bricolage, voitures et jardinage. Là ça peut être trois palettes. Parce que tout ce qui est lave-glace tout ça on en reçoit beaucoup, c'est des choses qu'on vend énormément. On est quatre à faire tout ça.

La journée promo, si j'arrive à 7h la manager aura, elle, mis en rayon ce qui est squelette, l'exemplaire unique. Nous on va aller au fur et à mesure chercher les palettes et mettre en rayon. Après, quand on a fini ça il faut que les autres rayons soient propres. Il faut qu'on repasse dans les autres rayons pour regarder ce qu'il manque. On va chercher en réserve et on remet ce qui manque.

Après, si l'accueil nous appelle parce qu'un client veut acheter une machine à laver, on y va. Enfin, ça peut être une machine à laver, réfrigérateur ou autre... ou même des fauteuils, là c'était des matelas... On y va et on peut emmener aussi dans la voiture avec le client, on les aide. Après on fait une pause quand même. Quand on arrive à 7-8h on peut faire une pause en milieu de matinée. Après faut qu'on aide celle qui fait la fermeture pour la mise en rayon. Si on a une commande à faire, on a certains horaires à respecter, moi ça doit être avant 5h pour faire ma commande le mercredi. Faut qu'on fasse notre commande dans ce qu'on a à faire.

* Le prénom a été changé.

Si moi je reçois des livres - ça dépend il y a des journées où je n'en ai pas - faut que je les réceptionne et que je les mette en rayons. Et puis après j'aide mes collègues parce que pour l'instant ils ne sont pas encore formés, ils ont un peu de mal encore à voir ce qu'il y a à faire. Je vois avec eux ce qu'ils peuvent faire. Moi ou ça peut être aussi la supérieure.

Et après si je fais la fermeture j'arrive à 10h. À 10h je commence par faire le tour du magasin voir ce qu'il manque. On reçoit des étiquettes aussi, donc il faut faire les changements de prix. Après s'il y a des choses à installer en rayon, s'il y a une livraison on les installe aussi. Et puis... c'est toujours la même routine.

Quand je fais la fermeture je fais 10h-14h, donc je fais une pause vers midi. Et après je reviens à 15h30-19h30. Et à 19h à peu près, faut que mes rayons soient bien, nickel, qu'il ne manque rien et que je fasse le tour aussi pour éteindre les télé. Je repasse au rayon presse pour ranger parce que là on a été formé sur la presse. Faut qu'on fasse la presse en plus, donc... On range la presse, moi je range les livres puisque c'est mon rayon aussi, sinon personne ne les range, donc je les range. Après on éteint les télé au niveau du hall. Je vais faire un tour dans le hall parce qu'on a tous les matelas tout ça qui sont installés. Et puis on s'en va.

On fait pas mal de sport ! Les élévateurs électriques, c'est souvent l'épicerie qui les a, parce qu'au niveau du liquide et puis le chien-chat ils ont des palettes assez lourdes. Nous on a souvent les « louiselles ». Quand on a besoin pour tout ce qui est palettes de terreau tout ça on va les prendre parce que... faut pas exagérer non plus parce qu'on va les chercher dehors, donc il faut les ramener, c'est quand même assez lourd. Tout ce qui est granulés de bois, terreau tout ça, on va les chercher mais c'est souvent eux qui les ont, donc forcément... Des fois on est obligé d'attendre. On fait « bon quand tu auras fini, tu nous le diras ». On n'a pas quelque chose d'attitré pour notre réserve à nous, alors que les fruits et légumes et les frais ils ont quelque chose pour eux.

VOUS AVEZ DIT PAROLES ?

On peut appeler ça des enquêtes, du glanage, du collectage, du recueil de paroles, des entretiens, des interview, des reportages, une sorte de sondage... Chaque personne peut choisir le terme qu'elle préfère : l'objectif est de faire entendre la voix des concerné-es, la voix de ceux qu'on entend peu, voire pas.

L'enquête ici est vue comme un outil d'émancipation collective afin d'aller aussi bien à la recherche de chiffres que de récits sensibles. Il s'agit de comprendre quelles sont les conditions de travail au sein de l'ensemble de la filière, les problématiques, les réalités... Dans une démarche d'éducation populaire qui considère que nous sommes tous et toutes porteurs et porteuses de savoir, l'intervieweur et l'interviewé font partie du même panier : celui de la filière de l'alimentation.

Une petite équipe a écrit une sorte de "mode d'emploi pour réaliser des enquêtes" afin que tout le monde puisse s'en saisir, l'idée étant de faire bouler de neige. Nous pourrions le publier dans un prochain numéro.

Le samedi, on n'est pas mieux payés. Pas du tout. Pas du tout de prime. Même ceux qui commencent à six heures c'est journée normale payée le SMIC. Depuis 6 ans, je n'ai pas eu d'augmentation. Pas d'ancienneté non plus. C'est à partir de 10 ans la prime d'ancienneté. Et encore, on ne peut pas la poser quand on veut. J'ai des tickets resto et cette année, la directrice nous a mis une carte qui nous permet d'avoir 5% sur nos courses, mais par contre ça ne va pas au-delà de 300 euros pour l'année. Les 5% sont calculés et dès que ça atteint 300 euros la carte ne fonctionne plus.

Avec les horaires que j'ai, j'ai l'impression d'être en décalage avec les enfants. Depuis que moi je suis là-bas, les enfants c'est un peu plus A. qui s'en occupe, il les emmène au sport le mercredi, le samedi pour les matchs. Pour les enfants je pense qu'ils en ont un peu souffert. Pour les leçons, quand on finit à 19h30, voire 19h45 quand j'étais en caisse c'est pas forcément faisable. Je suis en décalage par rapport aux autres aussi. « bah non je ne veux pas venir je travaille demain », « viens faire la soirée le vendredi soir » « bah je peux pas ».

Et pour chanter avec la chorale, c'est souvent le samedi mais moi je travaille le samedi. Je ne peux pas forcément prendre ma journée tout le temps, c'est pas évident. Il faudrait que le week-end soit dans la semaine et que je demande ce jour-là, ce serait plus pratique.

J'ai lu un article et c'était marqué que pour les femmes il faudrait qu'elles arrêtent de travailler à 40 ans, ça leur ferait du bien. Je valide !

Etre en caisse ? Ça ne me dérange pas. Ça m'arrive d'y aller quand il y a besoin. Mais maintenant, comme je suis arrivée en rayon, je fais partie de l'équipe bazar. On ne peut pas faire machine arrière.

Au niveau de la pression, on a vite fait d'avoir une réflexion par forcément agréable : « on t'a pas vu beaucoup dans tel rayon ». Bah oui, mais si je n'étais pas là c'est que j'étais ailleurs, je faisais autre chose. « Oui